**4b- *Le Chant du monde* de Jean Lurçat, une** **œuvre de mémoire et le témoignage d’un artiste engagé**

**Extraits de *Commentaires*, de Jean Lurçat et *Lurçat à haute voix*, Claude Faux, Julliard 1962**

Au Moyen Âge, la vie c'était d'abord la peur de l'enfer et s'inscrivait dans ces limites-là. Aujourd'hui : la vie c'est la puissance de l'homme car il n'y a plus d'enfer ... alors il n'y a plus de limites ... Mais personne ne s'y est mis pour montrer comment c'est maintenant.

Une œuvre semblable, amorcée tard et donc talonnée par la vieillesse, c'est en quelque sorte **la table des matières d'une existence.** Est-il besoin de dire que certaines cicatrices, certaines expériences personnelles (les unes éprouvantes, échevelées, d'autres tragiques), certains conseils d'amis chers m'ont incité à entreprendre ce long travail.

Tout s'y mêle, s'y entrecroise, tout y est tissé, tressé dans cette longue aventure. Ne vous étonnez donc pas d'y trouver du fiel et du miel. Ce n'est pas un lamento, moins encore une romance. Mais terminée, cette œuvre dont l'avenir dira si elle fût valable ou inutile, n'aura pas posé sur la vie un regard oblique ou funèbre.

Bien au contraire !

Le premier titre de ce «Chant du Monde» c'était [«**la joie de vivre»**](http://dany.chacornac.pagesperso-orange.fr/sanlau.htm#Cassagnade). Je n'ai pas tardé à me convaincre que la vie, pour qui tente de vivre droit, c'est chose sucrée et salée, douce et amère, convulsive et sereine.

***« N’oublions pas qu’à 20 ans, j’étais en tranchées, au Morthomme, près de Verdun*» Jean Lurçat**

Le Chant du monde est bâti sur l'expérience d'un homme qui a vécu une période brusque, troublée, sanglante, menant souvent au désespoir ; mais aussi vers l'espoir quand on voit ce qui se passe dans la science. La première partie… c'est le grand péril, l'épouvante atomique… mais, par la suite, l'homme est devenu sage. Il parle d'amour et d'amitié.

**Cet homme du 20e siècle, cet homme que nous sommes, à peine remis d'un drame affreux,** cet homme vient de découvrir une source d'énergie, un moyen de conquête ou d'exploitation des richesses naturelles qui est énorme. C'est une arme géante. Si cet homme du 20e siècle, revenant à ses erreurs, à ses ivrogneries passées, veut utiliser cette force, cette énergie dans des buts guerriers, donc dans des buts grossiers et se dirigeant contre sa dignité, eh bien ! Ce monde que nous vivons est perdu ; définitivement perdu. C'est ce que je tente d'expliquer dans ces quatre grandes tapisseries :la grande menace-le grand charnier- l'homme d'Hiroshima - la fin de tout. **Si le mal l'emporte, ne nous faisons pas d'illusions, nous voilà tous irrémédiablement condamnés et justement damnés**.

Si par contre, cette énergie, cette arme, nous la dominons, si nous l'humanisons, si nous l'habillons de dignité, alors, s'ouvre pour l'homme du 20e siècle et pour sa descendance et pour sa gloire dans l'histoire, une ère exceptionnelle d'harmonie et de cordialité. C'est ce que j'ai tenté d'exprimer dans cette première tenture murale : l'homme en gloire dans la paix et ce que je vais exprimer dans les dix tentures qui vont suivre et qui verront le jour dans les quatre ou cinq années prochaines."

Dans ce monde où la bombe atomique peut en un seul jour détruire l'humanité on ne peut pas voir "tout en rose". Si on parle du bien, c'est par opposition au mal. Aussi la tenture parlerait d'abord de La Menace et, de panneau en panneau, elle s'élèverait vers le bonheur de vivre. Une sorte de chant des choses de la vie avec ses aspects doux et amers, violents et sereins. C'est ainsi que le titre "**Le Chant du monde"** s'imposa à l'artiste.